

## AVENUE DES CHANTS

Il faut que je coure, que je coure, que je coure. Les balles fusent et déchirent le calme du crépuscule hivernal. Ce ciel marseillais teinté d'orange, c'est peut-être le dernier que je verrai. Cette douceur nocturne méditerranéenne, c'est sans doute l'ultime fois qu'elle caresse mon visage. Et je cours encore. Obstinement. Les sirènes retentissantes me poursuivent. Je les sens tout proches de moi, elles me rattrapent. La raison me dit de me rendre mais l'espoir me pousse à continuer. Alors je cours toujours. Le vent se fait plus fort. Il couvre peu à peu les bruits qui me talonnent mais les immeubles qui défilent à mes côtés reflètent toujours plus les lueurs des gyrophares. De mon dos se dégage une forte et soudaine brûlure, qui par son intensité me fait trébucher. Mais à la chaleur succède le frissonnement. J'ai froid. L'énergie m'abandonne et emporte avec elle mon élan et mon ardeur. Le sang coule là où la balle m'a touché. Je défaille, et je m'écroule.

Je suis en haut de l'avenue, cette avenue rieuse et charmeuse, emplie de joie et de chants.

Fin d'année normale, identique à toutes les autres. Identique aux autres jours de l'année, aussi. Toujours, les rues sont égayées d'une bonne humeur générale, même contagieuse. Toujours, les hommes sont en parfaite harmonie avec la nature et les animaux. Toujours, les soirées sont festives et se prolongent jusqu'à l'aube. Des lumières sont accrochées aux façades et transpercent le ciel qui s'éteint lentement. Des musiciens jouent partout dans la ville, et l'ambiance festive du trente-et-un envoûte mes oreilles et me fait sourire. Tout le monde a les yeux bleus. Que de la pureté, aucune différence. Tout le monde est joyeux et ravi. Comme d'habitude. Je dis cela car les concepts même de pauvreté, de malheur, de tristesse n'existent pas. Le Gouvernement subvient à tous nos besoins et le pays est prospère. Dix-huit heures. Les haut-parleurs vibrent.

« Citoyens ! En cette fin d'année nous devons tous nous rappeler la chance que nous avons de vivre dans la belle Union Occitane. Depuis que notre peuple a fait sécession du Nord, il ne cesse d'améliorer sa condition. Les nouvelles lois seront appliquées au premier janvier. Le Gouvernement vous souhaite une belle et fructueuse année deux mille cent dix-huit ! »

Même rituel que l'an passé. Les jours se suivent, les années se ressemblent. Tout est harmonieux, l'architecture, les gens, l'économie ; tout.

Partout, dans n'importe quel boulevard, n'importe quelle rue, ce visage me regarde. Partout, ce visage métis, aux cheveux noirs, aux yeux noirs, au sourire blanc. Partout, ce regard qui épie les faits et gestes des passants. Partout ces lèvres qui revêtent un rouge sang et qui semblent nous

embrasser en nous murmurant « c'est pour votre bien ». En effet, elle veille à notre bien à tous, elle se dévoue pour chacun des citoyens.

Alba, car c'est son nom ou du moins celui qu'on nous apprend à l'école, est la Gouverneure de notre nation. Elle dirige d'une main de fer le pays et d'un gant de velours ceux qui l'habitent. Alors en frôlant une des affiches dont le regard semble me suivre, dont les yeux semblent s'être fixés sur moi et moi seul, je rends son sourire à la belle Alba et continue mon chemin librement. Libre d'aller n'importe où, loin du siècle passé corrompu et en guerre tel que nous le décrivent les livres d'Histoire. L'école, lointain souvenir. En descendant l'avenue je me rappelle les leçons de patriotisme, l'enseignement du long chemin vers l'indépendance de notre nation, des grandes batailles contre la suprématie parisienne et de la « sécession du Nord » comme on aime à l'appeler. Puis je ne cesse de repenser à ce visage qui m'obsède, qui hante mes jours comme mes nuits. Alba, je la vois et j'en rêve.

Alba est une femme. Dans l'Union règne la plus parfaite égalité entre les hommes et les femmes. Les différences corporelles entre les sexes ne sont ni prétextes à la domination de l'un sur l'autre, ni sujettes à des stéréotypes, stigmatisations ou exclusions du groupe. Celui qui veut exclure s'exclut lui-même.

Alba est métisse. Le racisme n'existe pas. Le concept même de races internes au genre humain n'est pas défini par le dictionnaire officiel. Les couleurs de peau ne déterminent en aucun cas une appartenance à un autre groupe que celui de l'Union. Toute ségrégation des individus en raison de leur origine est non seulement inacceptable mais sévèrement réprimandée par la Justice.

Alba est belle. Elle incarne la pureté et la transparence du gouvernement. La corruption est inconnue, la fraude et la délinquance financière n'existent pas. Le Gouvernement appartient au peuple et représente le peuple. Il se soumet tout à la fois à sa volonté et lui montre le chemin vers l'idéal national. Toutes les lois adoptées répondent à la volonté des citoyens et résultent d'un consensus entre eux et le Gouvernement.

Alba est puissante. Elle dirige avec panache notre belle civilisation, y fait régner l'ordre et la sécurité. Le système judiciaire est fiable et ne commet aucune erreur de jugement. Il est voué à disparaître car aucun crime n'est commis dans le pays. Une simple dégradation de bien public, une voiture rayée, une façade vandalisée sont des choses que peu de personnes ont pu voir au cours de leur vie. Les grands magasins de luxe sont dépourvus de rideau de fer et jamais une montre ou une pierre précieuse n'est sorti en pleine nuit d'une vitrine brisée. Le pays a atteint la plénitude la plus totale, la confiance indéfectible des uns envers les autres.

Dans mes rêveries je marche toujours. Une bonne partie de l'avenue est maintenant derrière moi. Des gens font la queue devant une camionnette. Intrigué par la foule et curieux de connaître la

raison de l'attroupelement, c'est sur la pointe des pieds que je distingue un cœur rouge sur le véhicule. C'est le sigle du ministère de la Solidarité. Il prend en charge les individus dans leur scolarité et leur convalescence. L'éducation qui m'a tant marqué est on ne peut plus excellente. On apprend le patriotisme dès son plus jeune âge. Un enfant qui naît aujourd'hui aimera à trois ans le visage d'Alba autant que celui de sa mère, chérira le drapeau ocre et doré à huit ans, connaîtra parfaitement la Constitution et le code civil à douze, et s'impliquera dans la vie sociale à vingt. Le système scolaire est ainsi fondé sur l'égalité des chances et l'instruction civique. En cas de maladie, de handicap ou de décès, le ministère assure la totalité du financement de la convalescence et des frais funéraires. Chaque citoyen porte des lentilles de contact transparentes. Il n'y a guère longtemps, j'ai pu lire un article décrivant l'utilité de celles-ci. Le Gouvernement les offre à chacun dès la naissance afin de dépister toutes les maladies infectieuses. Ainsi, il est possible d'être guéri au plus tôt et d'éviter la propagation du virus. De ce fait, les maladies mortelles du siècle passé sont devenues anecdotiques dans notre société. Mais pour assurer la qualité des services hospitaliers il fait appel à la solidarité de tous les citoyens. Celle-ci est l'un des principes de base de notre société. Elle est, selon le Gouvernement, nécessaire à la cohésion sociale et à l'épanouissement de tous. Ainsi est-il devenu obligatoire de porter secours aux personnes dans le besoin, celles qui ont froid ou celles qui ont faim. Ainsi cet attroupelement autour de la camionnette du don du sang est-il justifié, car tous les citoyens sont altruistes et n'agissent que dans le but de léguer à leur prochain un monde meilleur que celui qu'on leur a laissé. Ainsi chois-je de rejoindre la file, moi aussi, pour contribuer, à travers quelques gouttes de mon sang, à l'avenir encore plus radieux que le présent, promis par nos dirigeants. Après un quart d'heure de patience au milieu de donateurs sereins, à l'organisation exemplaire, vient mon tour de faire mon devoir de citoyen. L'homme qui m'accueille est médecin. Il me demande de remplir un formulaire et de retrousser la manche de mon bras droit. Lorsque la seringue transperce ma peau, je me surprends à serrer les dents. Je m'efforce d'observer ailleurs. Alors mon regard se porte sur un énième portrait d'Alba, puis se dirige sur les autres donateurs, et enfin sur le visage en face de moi. Le médecin scrute mon avant-bras, et ses yeux m'intriguent. Ils sont marron. Ses lentilles oculaires sont sans doute de couleur. Je lui dis :

« Ce sont de nouvelles lentilles ? »

Il ne répond pas. Il achève le prélèvement, retire l'aiguille et pansé l'intérieur de mon coude. Je boutonne ma chemise au poignet et l'homme me montre du doigt la sortie. Je m'apprête à descendre de la camionnette lorsque la voix derrière moi me répond :

« Voyez par vous-même. »

Je ne comprends pas ce qu'il entend pas là. Je ne me retourne pas et sors finalement pour reprendre mon chemin. J'ai brièvement la tête qui tourne et cette sensation étrange d'habiter un corps

exsangue. J'ai besoin de m'asseoir et opte pour un banc sous un arbre vert. Même en hiver, la nature conserve des couleurs printanières. Notre nation doit cela aux grandes politiques environnementales menées par le Gouvernement. L'écologie est à la base du bien-être collectif. Les émissions de gaz à effet de serre ne sont plus qu'un lointain souvenir. L'air est propre et respirable. Pour atteindre cette perfection, notre société a repensé notre manière de se déplacer, de produire, de consommer, de vivre. L'électricité est issue des sources d'énergie renouvelables que sont l'eau et le vent. Tous les véhicules sont propres et aucun ne pollue. Un fourgon de police passe, silencieusement, dont seul le bourdonnement du moteur électrique rompt la communion entre cette nature urbaine et moi. Le bouclier rouge du ministère de la Défense est peint sur la portière. Il protège tous les citoyens d'une quelconque menace inhérente ou extérieure à la nation. Les rares arrestations n'aboutissent jamais à une exécution, car la peine de mort est abolie, et elles sont entièrement rapportées par la presse. Celle-ci a un droit de regard sur absolument tout. Sa liberté est inscrite dans la Constitution. Le Gouvernement se doit d'être totalement transparent vis-à-vis du peuple. L'unique chaîne de télévision est indépendante et informe de manière rigoureusement neutre tous les citoyens.

Dix-neuf heures. J'ai faim. Mon appartement est sur le trottoir d'en face. Je m'y rends et vois sur le pallier la boîte en carton marquée d'un « vendredi » que je m'attendais à trouver là. L'épi de blé représenté en rouge sur le dessus est celui du ministère de la Générosité. Il veille à ce que les ressources abondent dans tout le pays. Les campagnes sont en parfait accord avec les métropoles. Jamais une seule revendication syndicale n'a lieu. Cet apaisement revient à l'attention particulière que porte le ministère à l'égard des paysans, qui bénéficient de privilèges de rationnement et de qualités de vie supérieures à celles des citoyens. Le Gouvernement garantit la meilleure nourriture à ses citoyens. Chacun est assuré de consommer des aliments issus de l'agriculture biologique, de champs débarrassés des pesticides et des engrais, des viandes d'animaux élevés en plein air, et de boire une eau pure. Pour qu'il n'y ait aucun danger, le rationnement est général et pourvu par le ministère. Tous les citoyens reçoivent ainsi quotidiennement des repas sains et équilibrés à leur domicile. En avalant mon dîner avec appétit je repense à la phrase du médecin. « Voyez par vous-même »... Qu'a-t-il voulu dire par là ? Pourquoi avait-il les yeux marron ? J'approche l'index de mon œil. Et s'il avait voulu me transmettre un message ? Et s'il ne portait en fin de compte aucune lentille ? C'est un scientifique, il est expert en la matière. Alors d'un geste tout aussi mécanique qu'inconscient, je pince la lentille de l'œil droit et la retire. Attitude absurde, maintenant il m'est impossible de la replacer. J'ôte la lentille gauche et une violente migraine me transperce le crâne. Je m'assieds et une fois que le mal est passé, rouvre les yeux. Dans le reflet de l'écran de télévision je me trouve changé, comme si mes yeux bleus avaient pris une couleur sombre. Ce n'est qu'après m'être rué devant le miroir de la salle de bain que je comprends : j'ai les yeux marron. Mon esprit

s'éveille comme si mon cerveau sortait d'une longue anesthésie. Les yeux du médecin avaient une couleur naturelle. Il voyait vraiment. À travers la fenêtre, les arbres paraissent plus ternes et les rues plus sombres.

Je veux voir. Je descends les marches de l'immeuble quatre à quatre au point de trébucher en arrivant sur le trottoir. Les passants sourient, pas moi. Je vois pour la première fois la misère, la souffrance, la pollution. La réalité. Un homme est assis sur un carton humide et nul ne l'aperçoit. Dans l'euphorie générale de cette foule droguée et trompée, on oublie la femme sans papiers qui mendie, la tête de son fils endormi posée sur ses jambes. On piétine sans le savoir des mégots de cigarettes qui jonchent les trottoirs, des sachets en plastique qui tapissent la route.

Certains détournent le regard et me dévisagent. Un homme en uniforme me fixe de l'autre côté de la route. Je marche, il m'imité. J'accélère et lui aussi. Des véhicules de police se font entendre plus haut. Ils viennent pour moi, j'en suis sûr. Je cours le plus vite possible, mais leurs balles finissent par m'atteindre. J'ai chaud puis j'ai froid. L'énergie m'abandonne. Le sang coule. Je défaille, et je m'écroule.

« Suspect abattu. Retour au poste. »

Les fourgons clignotant bleu et rouge s'éloignent. Je succombe lentement au morceau de métal incrusté dans ma chair. Ce matin, j'étais un citoyen comme les autres. Ce soir, je suis étendu par terre, là, au milieu de mon sang, au milieu de la route, au milieu de la nuit.

Pour voir le monde parfait il ne faut pas être curieux. Je l'ai été. J'ai voulu échapper aux illusions. Cher m'en a coûté.

Je suis en bas de l'avenue.

Les chants se sont tus.

2353 mots